

## Faire le bon choix

Chères Auditrices, chers Auditeurs, Que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix !

Cette émission : **écouter aujourd'hui**, comme toutes les précédentes, a pour but de transmettre l'évangile, c'est-à-dire: La Bonne Nouvelle. Nous sommes régulièrement assaillis de mauvaises nouvelles, mais, il y a aussi, heureusement, de bonnes nouvelles. Pour annoncer une naissance, on parle d'heureux événement. Toutefois l'évangile est qualifié de « **La Bonne Nouvelle** » car il impacte non seulement le temps présent, mais aussi l'éternité.

Ce jour nous parlerons du **bon choix**. Faire le bon choix. Lors de diverses élections : présidentielles, législatives ou autres, chacun des candidats, lors de la campagne électorale, se dit être le bon choix, et demande aux électeurs de voter pour lui. Rien d'anormal à cela. Avec des propositions entièrement opposées. Même musique, si l'on peut dire, sur le terrain commercial. Des constructeurs automobiles ont mis en avant la qualité « nationale », pour inciter les acheteurs à choisir un de leurs modèles.

J'ignore l'origine de l'expression : « **choisir entre la peste et le choléra** ». Cette expression exprime le **dilemme** que représente le fait de devoir choisir entre deux choses, totalement différentes, mais qui finalement sont **aussi mauvaises** l'une que l'autre.

Un jour, le roi David, a été placé devant un choix très difficile. Je crois qu'il a fait le bon choix. Cela nous est rapporté dans 2 Sam. 24/1 à 14. Voici dans quelles circonstances David a été contraint à choisir. A nouveau le Seigneur est en colère contre les Israélites et les Judéens. Et David donne un ordre à Joab, chef de l'armée : « *Parcours tout le territoire d'Israël, du nord au sud, et que l'on recense le peuple, car je veux connaître le chiffre de la population.* » Joab, comprenant que la chose n'est pas bonne, répond au roi, je cite : « *Que l'Eternel, ton Dieu, rende le peuple cent fois plus nombreux et que mon seigneur le roi puisse le voir de ses yeux!* »

***Mais pourquoi mon seigneur le roi veut-il faire cela?***» Malgré la mise en garde, David maintient l'ordre qu'il a donné.

Au bout de neuf mois et vingt jours, Joab est de retour à Jérusalem et livre le résultat du dénombrement. Il y a en Israël huit cent mille hommes vaillants, aptes au combat, et cinq cent mille en Juda. Soit une armée disponible, forte de un million trois cent mille hommes ! Pour comparaison, sauf erreur de ma part, à ce jour, l'Armée Française compte moins de trois cent mille hommes.

On comprend facilement pourquoi David sent son cœur battre très fort, car il prend conscience de la tentation dans laquelle il est tombé. Oui, il dispose d'une force humaine impressionnante ; et le danger est de se confier en cette force et non en « **l'Eternel des armées** », comme il l'a fait, entre autres, quand il a combattu le géant Goliath. Alors David dit : je cite : *«J'ai commis un grand péché en agissant de cette manière. Maintenant, Eternel, veuillez pardonner la faute de ton serviteur, car je me suis vraiment comporté de façon stupide.»* En réponse, David reçoit la visite du prophète Gad. Celui-ci dit à David : je cite : *«Voici ce que dit l'Eternel: Je t'impose trois fléaux. Choisis-en un et **c'est de lui** que je te frapperai.»*

*Gad alla trouver David et l'informa en disant: «Veux-tu sept années de famine dans ton pays, trois mois de fuite devant tes ennemis lancés à ta poursuite, ou bien trois jours de peste dans ton pays? **Fais maintenant ton choix** et vois ce que je dois répondre à celui qui m'envoie.»* Réponse de David : *«Je suis dans une grande angoisse! **Il vaut mieux tomber entre les mains de l'Eternel, car ses compassions sont grandes. Je préfère ne pas tomber entre les mains des hommes.»***

**Tomber entre les mains du Seigneur**, plutôt que tomber entre les mains des hommes. Voilà le choix fait par le roi David, et c'est le meilleur des choix à faire.

Une locution latine déclare : je cite : *« l'homme est un loup pour l'homme »*, ce qui signifie : « l'homme est le pire ennemi de son semblable, ou de sa propre espèce ». Comme en témoignent les guerres et actes de violence de toutes sortes, commis parfois par des gens instruits et intelligents. La cruauté humaine a dépassé celle des animaux prédateurs les plus cruels. Car, selon un spécialiste, les loups ne se mangent pas entre eux. Quand on y pense cela fait froid dans le dos.

Répondant à une polémique concernant le fait de manger sans se laver les mains (comme le prescrivait la loi sur les ablutions), Jésus dit : *« Rien de ce qui entre du dehors en l'homme ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur »*. Mc. 7/15 et il précise au V. 20 et suivants, ceci, je cite : *« C'est ce qui sort de l'homme qui le rend impur. Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que viennent les mauvaises pensées qui le poussent à vivre dans l'immoralité, à voler, tuer, commettre l'adultère, vouloir ce qui est aux autres, tromper, agir méchamment, vivre dans le désordre, être jaloux, dire du mal des autres, être orgueilleux et insensé »*.

Nous verrons, pourquoi **« tomber entre les mains du Seigneur »** est le meilleur de tous les choix.

L'évangile relate le cas d'une femme qui a fait, comme David, le choix de « tomber entre les mains du Seigneur ». Elle n'a pas cherché à être malade, cela lui est tombé dessus, si l'on peut dire. Depuis 12 ans, elle est atteinte d'hémorragies, qui la font souffrir beaucoup. Du fait de la situation, la voilà entre les mains **des hommes de médecine**. Précisons, car cela s'avère nécessaire, que l'évangile n'est pas contre la Science, en général, et la médecine en particulier. Mais la médecine a ses limites, tandis que la foi n'en a aucune, car à Dieu, tout est possible. Les hommes, malgré leur bonne volonté, ont des ignorances, des insuffisances et parfois, commettent des erreurs de diagnostic, aux conséquences fatales. Pour ce qui concerne cette femme, il est écrit : je cite : Marc 5/26 *« Elle avait beaucoup souffert entre les mains de nombreux médecins. Elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, mais cela n'avait servi à rien; au contraire, son état avait plutôt empiré »*. Le seul soulagement, si j'ose dire, se trouve du côté de son portefeuille. Les traitements ont été coûteux, et n'ont fait qu'aggraver la situation.

Et voici **qu'elle entend parler** de Jésus. Au point que l'espérance de la foi vient dans son cœur, et la pousse à l'action. Elle s'approche dans la foule, par derrière, et touche le bord du vêtement de Jésus. Car dans son cœur, elle a cette assurance que, je cite Mc. 5/28 : *« Même si je ne touche que ses vêtements, je serai guérie. »*

Ce qu'on lui a fait entendre concernant Jésus a fait germer la foi dans son cœur. Bien-aimé, veux-tu que la foi germe dans ton cœur ? Tout au long des évangiles, tu trouveras tout ce qui concerne Jésus.

Emu de compassion à l'égard des foules ou **d'individus en souffrance**, il va de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui sont sous le pouvoir du diable, car Dieu est avec lui. Et les Ecritures attestent que : je cite Heb. 13/8 « *Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et pour toujours.* » Ainsi, de nos jours, de nombreux malades qui ont fait le choix de « **tomber entre les mains du Seigneur Jésus** » sont guéris, tout comme la femme de l'évangile, dont nous parlons. A son sujet, il est écrit : A l'instant même, son hémorragie s'arrêta, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Les hommes n'ont rien pu faire pour elle, mais le Seigneur, OUI. Alléluia !

Certaines personnes, ayant de la difficulté à croire, nous disent : je cite : « aujourd'hui, nous ne pouvons pas faire comme cette femme. Nous approcher et toucher, ne serait-ce que le bord du vêtement de Jésus. Bien au contraire, nous avons un grand avantage sur les contemporains de Jésus. Car en ce temps-là, Jésus, limité dans une chair semble à la nôtre, devait se déplacer pour annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu et apporter aux captifs la délivrance. C'est pourquoi nous le trouvons en Galilée, mais aussi en Judée... à Capernaüm, à Betsaïda, à Jéricho, et dans bien d'autres agglomérations. Aujourd'hui, il est présent partout. Bien-aimé, il peut te guérir pendant que tu écoutes cette bonne nouvelle. **Seigneur, étends ta main et pose-la sur cette personne qui se confie en toi, et qui fait le choix de tomber entre tes mains.**

Bien-aimé, non seulement le Seigneur peut faire pour toi de grandes choses, mais il peut les faire aussi pour ta famille et tes amis ! J'irai jusqu'à dire, et aussi, pour **tes ennemis**, car Jésus nous a recommandé de prier pour nos ennemis. Nous avons l'exemple, dans l'évangile, d'une mère qui est venue supplier Jésus en faveur de sa fille qui était cruellement tourmentée par un esprit mauvais. Sa démarche est rapportée dans l'évangile de Marc. 7/24 à 30. Certes, cela n'est pas précisé, mais qui oserait penser que, avant cette démarche, cette mère n'ait pas fait tout ce qui était en son pouvoir pour venir en aide à sa fille ? Elle a tout essayé, et quand elle fait le choix de venir vers Jésus, ce n'est pas pour essayer une piste de plus, pour voir, pardonnez-moi l'expression, pour voir si cela « marcherait ». Non, elle vient avec une certitude. Jésus a le pouvoir de délivrer sa fille. Sans cette certitude, elle ne serait pas allé jusqu'au bout de sa démarche.

Jésus est entré dans une maison, située dans le territoire de Tyr et de Sidon. Il ne veut pas que cela se sache. Mais cette mère a entendu

parler de lui. **Comme la femme atteinte de la perte de sang** ! La foi vient tout simplement de ce que l'on entend, venant du Seigneur. Car la Parole du Seigneur a vraiment fait ses preuves (Ps. 119/140). Au contraire, une parole négative sème le doute et produit des effets **néfastes**. Exemple : une commère dit à sa voisine, je cite : « Sais-tu où était ton mari, hier soir ? » Et voilà, lorsque Jules arrive à la maison, sans lui laisser le temps de respirer, Madame interroge son mari, sur un ton rugueux, en ces termes : je cite: "**Où** étais-tu hier soir ? " Or, la journée de travail a été difficile, et Jules, fatigué, n'a pas envie de polémiquer. Alors il dit : je cite ; « cela ne te regarde pas ». Eh bien, ça y est, elle en est sûre. Sûre de quoi ? Il ne pouvait être qu'avec une autre femme. Triste résultat d'une parole de pipelette.

Nous ne savons pas ce qui a été dit à cette mère au sujet de Jésus, mais cela a été suffisant pour mettre dans son cœur une once de foi. Alors, elle vient se jeter aux pieds de Jésus. Cette femme est une non-Juive, d'origine syro-phénicienne. Elle prie Jésus de chasser le démon hors de sa fille. Réplique de ce dernier : je cite : « *Laisse d'abord les enfants se rassasier, car il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.* » Qu'auriez-vous fait en entendant cette parole ? Certains auraient crié : « **raciste, va !** » D'autres seraient repartis, amers et déçus. Cette mère croit que Jésus est le seul qui puisse secourir sa fille, alors, **elle**, permettez-moi l'expression, alors, **elle** «ne lâche pas le morceau». Humblement, mais avec assurance, elle répond ceci : je cite : « *Oui, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants.* » Cette fois, la réponse de Jésus est totalement positive. Je cite : « *A cause de cette parole, tu peux t'en aller: le démon est sorti de ta fille.* » Et, de retour chez elle, elle trouve sa fille couchée sur le lit; le démon est parti. L'enfant est paisible. Bien-aimés, aujourd'hui, vous pouvez faire de même. Priez le Seigneur de secourir, de délivrer, de guérir, vos familiers, vos amis, et aussi vos ennemis.

Pour l'exemple qui suit, on ne peut pas parler de choix délibéré. Les circonstances et la ténacité des spécialistes de la loi et des Pharisiens, à chercher à mettre Jésus en **porte à faux** au regard de la loi de Moïse, ont conduit une femme à passer tout près de la mort.

Nous trouvons ce récit dans l'évangile de Jean au chap.8. Cette femme est surprise en flagrant délit d'adultère. La voilà **entre les mains des hommes**. Ces hommes sont des religieux : spécialiste de la Loi et Pharisiens. Entre leurs mains, une seule perspective, la mort. Et quelle

mort ! Une des plus ignominieuses et déshonorantes qui soit. Elle seule est utilisée pour piéger Jésus.

La loi de Moïse précisait **ceci** : je cite Lev. 20/10 BFC : « *Si un homme commet l'adultère avec la femme d'un de ses compatriotes, **les deux coupables** doivent être mis à mort* ». Ce n'est donc pas la volonté de faire respecter la loi qui anime ces religieux, car ils ont laissé filer **l'un des deux** concernés ; ce qui les motive, c'est simplement une rancune tenace à l'égard de Jésus, qui, à maintes reprises, a dénoncé leur hypocrisie. Ils la traînent aux pieds de Jésus et posent le piège en ces termes : je cite : « *Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Et toi, que dis-tu?* »

Pour toute réponse Jésus, se baisse et avec le doigt écrit sur la terre. Alors, ils insistent. Réponse: « *Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre.* » Et il se remet à écrire sur la terre. A leur insu, Jésus accomplit une parole transmise par le prophète Jérémie (17/13/). Mais, il n'a pas été nécessaire de la pointer du doigt, car tous sont partis. Pas un n'a osé prétendre qu'il pouvait jeter la première pierre. Et ils ont laissé la femme, **seule**, entre les mains du Seigneur. Alors Jésus lui dit : « *Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a donc condamnée?* » Réponse : « *Personne, Seigneur.* » Et, Jésus, le seul qui aurait pu la condamner, lui fait grâce. Il lui dit: « *Moi non plus, je ne te condamne pas; va, et désormais ne pêche plus.* » Entre les mains des hommes, sa seule perspective, c'était l'attente de la mort; entre les mains du Seigneur, c'est le pardon et la vie ! Alléluia. ! Quel formidable encouragement pour le pécheur, non pas à poursuivre dans la voie du péché, mais bien encouragement à venir au Seigneur. Comme le prophète Esaïe l'a dit. Je cite : « *Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme injuste ses pensées! Qu'il retourne à l'Eternel: il aura compassion de lui. Qu'il retourne à notre Dieu, car il pardonne abondamment* » (55/7). Même encouragement dans Pr. 28/13 : je lis : « *Celui qui cache ses fautes ne prospérera pas, celui qui les avoue et les délaisse obtient miséricorde* ».

Et maintenant, une situation peu banale, en fait **unique**. Le moment venu, Jésus se laisse arrêter. A Pierre, qui venait de tirer son épée pour s'interposer, Jésus dit : je cite : « *Ne sais-tu pas que je pourrais appeler mon Père à l'aide et qu'aussitôt il m'enverrait plus de douze armées d'anges ? Mais, en ce cas, comment se réaliseraient les Écritures ?* »

*Elles déclarent, en effet, que cela doit se passer ainsi.» Jésus l'avait annoncé et même rappelé à ses disciples. Je le cite : «*Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes; ils le feront mourir et le troisième jour il ressuscitera*» (Mat 17/22). Jésus tombe volontairement entre les mains des hommes. Il l'a publiquement souligné lorsqu'il a dit : je cite : « *Personne ne peut m'ôter la vie : je la donne de mon propre gré. J'ai le pouvoir de la donner et de la reprendre. Tel est l'ordre que j'ai reçu de mon Père* » (Jn. 10/18).*

Pourquoi Jésus a-t-il fait un tel choix, une telle démarche: se livrer entre les mains des hommes ? Parce que c'était une nécessité. C'était le prix de notre salut. Il a pris sur lui nos péchés, et en a fait l'expiation. Le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui. Bien-aimé, c'est pour toi que Christ est mort.

Pour ceux qui consultent notre site Web, vous pouvez trouver, dans la rubrique : Textes Messages, un message donné le mardi, intitulé : 7 paroles de Jésus à la croix. Vous pouvez aussi retrouver ces sept paroles en lisant les quatre évangiles, car chacun relate la crucifixion de Jésus, tandis que deux seulement, relatent sa naissance.

Juste avant d'expirer, Jésus crie d'une voix forte : «*Père je remets mon esprit entre tes mains.*» A cet instant, il fait le choix de «**tomber entre les mains de l'Eternel.**» **Et, le résultat ?** Nous le trouvons dans la bouche de l'apôtre Pierre : je cite : « *Mais Dieu a brisé les liens de la mort, il l'a ressuscité, parce qu'il n'était pas possible qu'elle le retienne* » (Act. 2/24).

Bien-aimé, c'est pour toi que Christ est mort. Et il est vivant aujourd'hui. Il se tient près de toi; ne veux-tu pas lui demander pardon, comme le brigand sur la croix, comme le fils prodigue ? Une simple prière, avec des mots bien à toi. Le Seigneur comprend tous les langages des hommes, y compris celui des larmes de repentance.

Bien-aimé, que le Seigneur te bénisse. AMEN !